

EXTRAIT 3

Les mineurs venaient de s'allonger, la veine était si mince qu'ils devaient, pour attaquer le charbon, rester couchés sur le flanc, le cou tordu, les bras levés et brandissant de biais le pic à manche court. Le bloc de charbon se brisait, roulait en morceaux le long du ventre et des cuisses. La température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait pas. La roche ruisselait d'eau. Au bout d'un quart d'heure, ils étaient trempés. Catherine emplissait son wagon, à petit coup de pelle réguliers ; elle le poussait ensuite. La voie était un véritable boyau, de toit très inégal : le mineur devait s'aplatir, pousser sur les genoux, pour ne pas se fendre la tête. La menace continuelle était les éboulements : car, outre l'insuffisance des boisages*, les terres ne tenaient pas, détremées par les eaux. Jeanlin [fils de Maheu], élevant sa lampe, s'aperçut que les bois avaient fléchi. Et, tout d'un coup, un craquement formidable s'était fait entendre, l'éboulement avait englouti l'enfant. Poussée par le vent de la chute, une poussière épaisse. Et, aveuglés, étouffés, les mineurs descendaient de toutes parts avec leurs lampes. Des deux côtés, les mineurs attaquaient l'éboulement, avec la pioche et la pelle. L'heure de la sortie était venue, aucun n'avait mangé ; mais on ne s'en allait pas pour la soupe, tant que des camarades se trouvaient en péril. Maheu donna un dernier coup, et une ouverture se fit, on communiqua avec les hommes qui déblayaient l'éboulement, de l'autre côté. Ils crièrent, ils venaient de trouver Jeanlin évanoui, les deux jambes brisées, respirant encore.

* boisage : quand ils creusaient une galerie souterraine, les mineurs devaient placer des poutres en bois au plafond et sur les parois de la galerie pour l'empêcher de s'effondrer.

Emile ZOLA, *Germinal*, 1885